

LE JARDIN DES DÉLICES

— Nathan Israël - Luna Rousseau

cirque

Tendre

création 2025

frontal

salle,
lieu atypique,
extérieur nocturne

Tendre

CRÉATION LE 25 FÉVRIER 2025

AU CARRÉ MAGIQUE, LANNION

CRÉATION EN LIEU ATYPIQUE EN JUIN 2025

AU FESTIVAL LE MANS FAIT SON CIRQUE

Production Le Jardin des délices

Coproduction et soutiens :

Le Carré Magique, Pôle National Cirque en Bretagne, Lannion

Réseau CirquEvolution

Aide à la création du Réseau Risotto, réseau francilien pour l'essor des arts de la rue et de l'espace public

Le Plongeur Cité de Cirque - Pôle Cirque Le Mans Sarthe Pays de la Loire

Cirque Jules Verne - Pôle National Cirque Amiens

Le Prato Pôle national cirque - Lille Théâtre International de Quartier

La Coopérative de Rue et de Cirque (2R2C)

Cirk'Eole - Lieu d'accompagnement et de diffusion École de Cirque - Loisirs et Culture

La Maison des Jonglages, scène conventionnée Art et Création, Jonglages

Festival Cergy Soit !

Le Copeau, association des clous - Assier

Circa, Pôle national cirque Auch Gers Occitanie

Archaos Pôle national cirque Marseille

Aide au projet de la ville de Paris

Dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

équipe

Un spectacle de Luna Rousseau et Nathan Israël

Mise en scène et dramaturgie Luna Rousseau

Musicienne live DalidaCarnage

Circassien.es Colline Caen en alternance avec Léa Leprêtre, Nathan Israël, Dimas Tivane

Création musicale Paola Aviles alias DalidaCarnage

Création lumière Maxime Rousseau

Recherches en cirque et rôles créés avec

Mélusine Lavinet Drouet et Nino Wassmer

Création costumes Solenne Capmas

Construction agrès Sylvain Ohl

Régie lumière Blandine Granier et Maxime Rousseau

technique

durée entre 50 et 75 minutes

espace de 10 x 8 mètres

hauteur minimale 6 mètres

en salle ou en extérieur frontal nocturne

contacts

administration - production

Julie Marteau - 06 33 67 06 19

diffusion

FULL FULL - Sarah Mégard - 06 88 22 64 41

présentation

Ce spectacle sera un poème.

Avec des êtres humains.

Des bâtons blancs. Du charbon, noir. Peut-être un dinosaure.

Des sons, bien réels et d'autres fabriqués, en musique live.

Des gestes : tenter l'équilibre et pour cela oser le déséquilibre.

Tendre vers l'harmonie, même si ça semble vain.

Tendre, on pourrait dire que c'est un jeu fait de tentatives d'équilibres, d'agencements improbables, de sensations de cirque : au millimètre près tout s'écroule.

Nathan Israël et Luna rousseau évoquent notre rapport au monde, la relation à ce qui nous entoure, avec ce principe : l'incidence.

La relation à l'objet, au corps et à l'espace, les sons et la musique en live, chaque élément a une conséquence sur les autres, entre fragilité et agilité. La prise de risque augmente peu à peu, avec ce qu'elle charrie de tension, de confiance en l'autre, de rituel avec le public.

Depuis une recherche très concrète d'équilibre avec pour seul objet/agrès de grands bâtons, nous souhaitons à travers cette nouvelle création évoquer d'autres équilibres indispensables à la vie sur terre.

La conscience aiguë de cette nécessité de l'équilibre nous est imposée par les crises actuelles : nos sociétés ont initié une extinction de masse du vivant, nous sommes acculés à renoncer à l'idée de dominer l'Autre pour exister.

Nous devons accepter notre interdépendance avec le monde du vivant, dans un espace fini. Chercher l'équilibre plutôt que la conquête, l'asservissement. Chercher l'équilibre qui n'existe pas, cette quête métaphysique était déjà à l'œuvre dès l'Homme de Boue, première création de la compagnie. Chercher la verticale - comme lien entre terre et ciel - quels agencements sont possibles pour l'être humain à se dépasser pour grandir, se tenir debout sans écraser le monde qui l'entoure et dont il fait partie ?



note d'intention

Nous sommes dans une projection onirique qui se déroule sous nos yeux, inspirée de l'allégorie de la caverne de Platon :

« L'allégorie met en scène des humains enchaînés et immobilisés dans une caverne. Ils tournent le dos à l'entrée et voient non pas les objets, mais les ombres des objets qui passent devant cette entrée et sont projetées contre le mur. Ils croient voir la réalité, alors qu'ils n'en voient qu'une projection. »

Platon sépare en dualités : le monde de l'intellect, la connaissance abstraite (le soleil) et le monde des perceptions sensibles (le bas, l'ombre). Cette pensée cheminera à travers les siècles séparant esprit et corps, nature et culture, soi et l'autre jusqu'à hiérarchiser et donner crédit à l'idée d'une supériorité de l'un sur l'autre : l'humain sur l'animal, la nature, l'homme sur la femme, etc etc...

Les diverses découvertes scientifiques et historiques remettent totalement en question cette hiérarchisation, fondement des logiques suprémacistes : l'homme de Néanderthal n'est pas plus bête que l'homo-sapiens, l'intelligence est redéfinie et n'est pas uniquement l'apanage de l'humanité (le blob, ce drôle de champignon végétal, est capable de créer un système de transport aussi efficace que le plan de métro de Tokyo pour acheminer ses nutriments alors qu'il n'est composé que d'une cellule).

Les civilisations qui ont disparu sans laisser de pyramides ou autres infrastructures ne sont pas « barbares » pour autant.

Les civilisations dites supérieures ont engendré quant à elles des concepts mortifères et autodestructeurs, la colonisation, l'extermination, le dérèglement climatique.

Nous n'avons d'autre choix que de sortir de ces logiques de domination et tenter autre chose, avec un regard tendre sur ce qui nous entoure et dont nous faisons partie.

Et si...

Et si on allait dans la grotte de Platon? Et si les ombres projetées dans cette caverne, c'était le théâtre, le monde sensible? Et si les humains n'étaient pas enchaînés, mais des spectateurs libres de regarder les images re-crées du monde?

Peut-être que le tangible du quotidien nous aveugle, dans sa réalité crue et que nous avons besoin de ces rêveries ensemble pour toucher du bout du doigt quelque chose de plus profond en nous.

Dans cette caverne, le passé, le présent et le futur se côtoient.

Dans cet espace de l'imaginaire, la scène, grotte symbolique, il n'y a presque plus rien. Une table avec des machines, des bâtons blancs de diverses tailles, un peu d'eau, un sac de charbon. Quatre êtres humains.

Les circassien.nes sont des marionnettistes qui manipulent de grands bâtons blancs, les jonglent et la musicienne jongle avec leurs sons avec ses machines et devient à son tour la marionnettiste.

Elle joue avec les sons provenant directement du plateau, les déforme, les incorpore en musique et les mêle à ceux du « vrai » monde : voitures qui klaxonnent, oiseaux et vent, mer et voix d'enfants.

Et dans ce monde chaque geste porte un écho sur le geste de l'autre, qui se transforme et transforme la perception même du geste.

Cela commence par des jeux. Des jeux avec les bâtons, leurs sons, leur rythme, leur manipulation, l'espace se transforme, peu à peu ça s'organise, des constructions éphémères apparaissent sur lesquelles on tente et on grimpe, on cherche, on détruit et réassemble, on recommence, même si c'est déjà dans les cendres du monde. Ça tend et ça se tend, ça se détend. Avec les déséquilibres, avec la désolation du charbon, avec humour aussi.

Les relations de cirque donnent à voir un autre rapport possible, de concorde, d'accords et de soutien. Tendre vers la tendresse.

La perche et le travail de suspension aérien arrive comme un instant où l'on retient son souffle, une suspension du temps dans l'ici et maintenant, promesse d'une issue encore possible à l'absurdité de cette destruction ou beauté d'un dernier instant en suspension avant la chute.



objets de manipulation et agrès

Les bâtons

Nous développons un travail de jonglage et d'équilibre avec de grands bâtons blancs de plus ou moins 2 mètres de longueur.

Ce sont des bâtons en bois permettant de créer des lignes, une géométrie visuelle. Ces bâtons ont été façonnés, tout comme les produits manufacturés, ils sont tous identiques, même si leur longueur peut varier. La simplicité de ces objets révèle le contraste entre l'organicité des corps au plateau et la rigueur des lignes.

La manipulation de ces bâtons engendre des logiques que nous développerons au sein du spectacle. Lignes, axes, rythme sont au coeur de ces logiques.

C'est également une recherche proche du travail de marionnette contemporaine, le jeu de focus qui se déplace de l'objet au marionnettiste, l'objet qui guide ou est guidé par celui ou celle qui la manipule....

Équilibres

Que ce soit avec un, deux ou trois bâtons, la fragilité des équilibres de bâtons de grande taille met l'interprète comme les spectateurs dans une vigilance au moindre détail.

Ces équilibres, aussi variés soient-ils, visent la verticale et la hauteur.

La superposition de bâtons, les gestes minutieux pour faire monter ces objets haut, dans un équilibre précaire, créent une tension pour le spectateur. A chaque instant tout peut s'écrouler.





Manipulation et jonglage de bâtons

Les bâtons offrent également un champ d'exploration dynamique.

Ce sont des matières jonglistiques : lancés, glissés, manipulés, ils prolongent la gestuelle. Comme une extension des bras, les bâtons manipulés à plusieurs sur un même plan produisent des effets visuels et sonores, un ordre qui se fait et se défait sous nos yeux. Ils peuvent également générer des espaces, comme instersices pour les corps, faisant apparaître le volume en trois dimensions, l'organicité des corps.

Les relations corps/espace/objet se multiplient et se transforment au fur et à mesure. Ce sont des jeux de contraste entre lignes et courbes, plans et axes, rythme et géométrie dans l'espace, les directions données par l'objet ou le corps.

Outre la fascination hypnotique des mouvements, s'ouvre un langage de signifiants sur notre rapport au monde et à l'autre.

Par ailleurs, le travail sur le son, provenant des bâtons glissés ou frappés au sol, se juxtapose ou relaie des sons enregistrés provenant du monde « réel » et évoquant notre environnement très concrètement.



Les structures aériennes

Les bâtons serviront également à construire des structures inédites permettant la suspension, inspirées du travail de perche du cirque traditionnel.

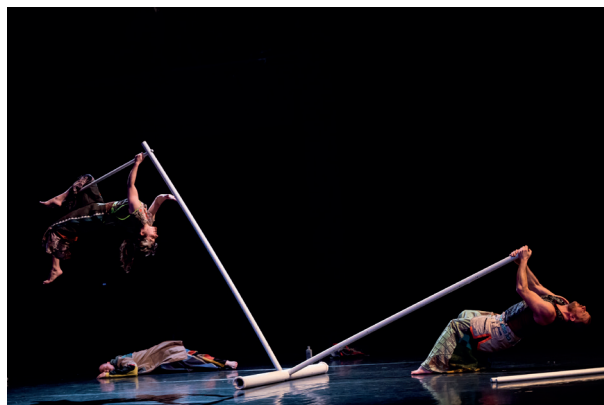
Ces structures ainsi constituées sur scène ne sont accrochées à rien, seuls les circassiens la maintiennent en équilibre, à la main.

Le travail de suspension avec ces structures crée une situation instable : l'objet sur lequel l'acrobate évolue n'a pas de point fixe. Le point d'équilibre change constamment au gré de la recherche d'équilibre du porteur.

De cette précarité de l'appui, naît un autre rapport à l'autre. La relation de confiance qui s'instaure devient primordiale. C'est un rééquilibrage constant, un dialogue de chaque instant. Chaque micro-mouvement d'une personne a une répercussion sur l'autre.

Une première structure sera ainsi assemblée sur scène avec une barre de suspension à 2m50 de hauteur. La perche est maintenue en équilibre avec le contrepoids de Nathan.

Le mouvement en suspension de Mélusine dialogue avec le mouvement au sol de Nino, chaque geste résonne sur l'autre, en écho.



Une deuxième structure sera également assemblée, cette fois à grande hauteur, 5 mètres.

Nathan tient la perche en équilibre sur le sol. L'objet de suspension est mouvant, la relation au sol et à l'autre passe par la structure, l'axe de la perche varie en fonction du point d'équilibre. Nino est en renfort pour retenir la perche lorsque la perche se désaxe trop.

L'écoute entre les 3 circassien.es et la confiance sont immédiatement perceptibles pour le spectateur.



Gisèle Palmass au Circus Carl Althoff,
Reutlingen, 23 mai 1970, BnF





Une autre matière, le charbon

Nous travaillerons également avec une matière, le charbon.

Le charbon, c'est du bois du passé.

Qu'il ait brûlé ou qu'il ait passé quelques millénaires dans le sous-sol, c'est un reste de forêt, tout comme les bâtons utilisés dans le spectacle.

Cet état de transformation du bois nous intéresse pour ses propriétés (le son des morceaux de charbon qui s'entrechoquent, le contraste du bois calciné, sec et de la peau, souple, mouvante) et pour ce qu'il charrie de signifiant : le charbon évoque spontanément l'exploitation des énergies fossiles, l'exploitation humaine, le travail dans les mines, l'incendie, la combustion.

Créer avec ce qui reste, les cendres du monde, permet de mettre à distance par le rire le tragique de la situation avec une scène grotesque.



espace

pour l'intérieur et l'extérieur

La compagnie Le Jardin des Délices cirque a déjà joué plusieurs de ses spectacles aussi bien en extérieur qu'en intérieur, notamment Gadoue, qui a joué plus de 300 représentations dans des lieux très variés.

Nous aimons cette multiplication des possibilités de rencontre avec tous les publics, c'est pourquoi nous souhaitons concevoir ce projet de création d'emblée comme un spectacle qui se joue à l'intérieur et à l'extérieur.

Par ailleurs, la maîtrise de l'éclairage est primordiale pour ces pratiques circassiennes de bâtons et de perche. Elles imposent de regarder vers le haut. Le plein jour, même sans soleil, constitue un risque trop dangereux pour les artistes et le public.

En extérieur, ce spectacle jouera au crépuscule et nécessitera des lumières artificielles.



création sonore

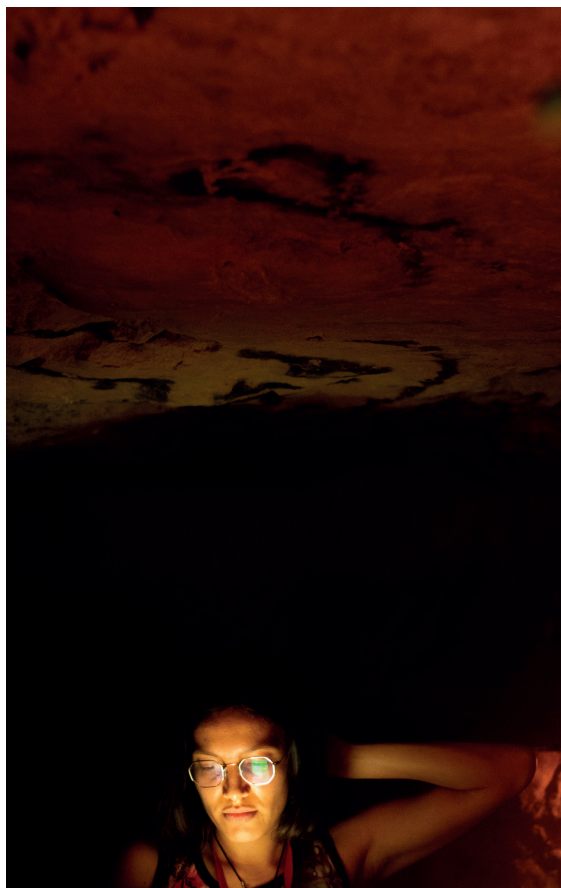
La musique de TENDRE sera composée et jouée en Live par Dalida Carnage (Paola Aviles)

Harpiste dans Gadoue, compositrice, DJ, elle développe une recherche combinant prise de sons, musique acoustique et électro.

Mon processus de création passe essentiellement par l'expérimentation, celle des sonorités, des textures, des structures et des métaphores que le son peut engendrer. L'improvisation et le malaxage des sons est un maître mot dans mon élan créatif, seul ou en réponse à d'autres musiciens mais aussi bien avec d'autres arts de la scène et du mouvement, ce qui me permet ainsi de construire et de fixer plus en profondeur des compositions et interprétations.

J'aime me nourrir de diverses influences musicales allant du rock expérimental, à la musique électronique, acousmatique, classique en passant par l'ambient, le jazz ou la pop. Étant sensible au mouvement et aux images il me plaît de proposer un univers sonore étrange et poétique.

Pour la mise en place de ce projet j'imagine un travail de va-et-vient entre composition, improvisation et prises de son live en interaction avec ce qu'il se passe au plateau, le tout en me nourrissant de ce qui se passe sur scène.



J'envisage un instrumentarium hybride jouant avec le son live produit par les circasien.es sur scène, ainsi que des séquences construites au préalable pouvant aussi se déformer, se gonfler, se malaxer ou se détruire pendant le spectacle.



écritures croisées

Nous souhaitons aborder à travers ce projet de cirque la question de l'interaction, l'interdépendance de l'être humain avec l'autre et le monde qui l'entoure pour vivre. Pour ce faire, nous accorderons une attention toute particulière à chaque élément d'écriture du spectacle.

Création sonore live, musicienne à vue, lumières et éléments scénographiques (bâtons, charbon, ...) structurent la dramaturgie du spectacle autant que les corps des interprètes et leurs mouvements dans l'espace scénique.

La lumière, en salle, sera également un élément d'interaction qui souligne ou engendre le geste : la couleur et l'espace évolue progressivement, laissant jouer les ombres et les reliefs, une bascule va s'opérer à un moment clé du spectacle et jouer d'effets plus bruts (hypothèse de lumière bleue), guirlande leds qui se déploient au plateau. Nous sommes dans la nécessité de changer les sources lumineuses au théâtre pour qu'elles soient moins énergivores et plus durables, nous aimerions rendre visible aussi cette bascule, comme un clin d'œil.

L'espace sonore évolue par les gestes des circassiens. En glissant au sol, les bâtons produisent des sons, des rythmes. Le charbon, lui, a d'autres qualités sonores, faites de craquements et de crépitements. Des micros

captureront ces sons en live et seront intégrés au spectacle.

D'autres environnements sonores seront intégrés (mer, oiseaux) et humains (voix, embouteillages, etc).

Toutes ces sonorités que l'on reconnaît ouvrent l'espace de projection et de sens pour le spectateur, fait de sensations et de rêveries visuelles et auditives.

Il s'agit d'affirmer l'interaction entre ces éléments, générant des conséquences immédiatement perceptibles pour le spectateur.

Les personnages déplacent et transforment le plateau à vue et cela a des répercussions sur eux : leur évolution et leur espace en sont modifiés. Ils sont agis par ces éléments au-tant qu'ils agissent sur eux.



la compagnie

Le Jardin des Délices est une compagnie de cirque fondée par Nathan Israël et Luna Rousseau, deux auteur.ices, l'un au plateau et l'autre à la mise en scène.

Avec une prédilection pour la matière, leurs créations interrogent notre rapport au monde et à l'altérité, aux limites physiques et symboliques de notre condition.

L'Homme de Boue, créé en 2014 aux Substances à Lyon est la première pièce de la compagnie et a joué en France et à l'international. Nathan Israël a reçu le prix SACD de la création jonglée pour ce solo dans l'argile. En 2016 est créé Héros Fracas, un spectacle sur le thème du héros commandé par Les Substances en parallèle d'un projet de cirque avec des classes d'école et une classe de collège.

En 2017 L'Atelier du Plateau à Paris invite la compagnie pour la première édition de son festival FERIA : un spectacle in situ, Corps et Crues, sera créé à cette occasion.

En mars 2018 est créé Gadoue, deuxième spectacle avec l'argile, au festival UP! à

Bruxelles. Depuis 2020, Gadoue est accompagné en musique live par une harpiste, créé avec Delphine Benhamou, joué en alternance avec Paola Aviles ou Maeva Rabassa. En 2019 est créé La Chose, pièce pour cinq interprètes, lauréat Processus Cirque SACD et de la bourse à l'écriture Beaumarchais, au théâtre d'Arles pour la Biennale des arts du cirque à Marseille.

Nathan Israël et Luna Rousseau ont également mis en scène des spectacles d'écoles de cirque d'écoles professionnelles : spectacle de sortie de l'Enacr à Rosny en 2012, Chair Fraîche, spectacle de Noël avec les apprentis de l'Académie Fratellini en 2021, Vivace!

biographies

Luna Rousseau

autrice et metteuse en scène.

Tandis qu'elle étudiait les arts plastiques à l'université paris 1, Luna Rousseau fait un voyage en Inde et s'initie la danse classique Bharata Natyam. La découverte du théâtre dansé et des rites en Inde va déterminer un autre rapport à l'art, au corps spectaculaire. Après l'obtention du diplôme DEUG arts plastiques elle se tourne vers les arts du spectacle. Elle découvre les arts du cirque pendant deux ans à l'école Annie Fratellini puis à l'école du cirque de Lyon. Elle s'inscrit en Arts du spectacle théâtral à Paris 8, puis recherche plus de pratique en suivant la formation de l'école de théâtre Claude Mathieu. Elle a pratiqué une autre approche du trapèze avec Lili Dehais et a donné des ateliers cirque dans son association Le Tourbillon à Montreuil avec une psychomotricienne. Elle a suivi des stages de danse, de masque et de jeu et en parallèle joué dans des performances et pièces pluridisciplinaires dans lesquelles elle a souvent participé à l'écriture. Peu à peu en autodidacte elle construit un regard singulier, hybride à travers ces expériences.

Elle écrit une adaptation de l'oeuvre de J.M Barrie, L'ombre de Peter Pan, pièce de théâtre pour le jeune public dont elle conçoit la scénographie, dans laquelle elle joue et qu'elle met en scène.

En 2012 Nathan Israël lui propose de l'aider à la mise en scène du spectacle de sortie de L'ENACR, Chair Fraîche et leur duo d'auteurs naîtra à cette occasion.

Nathan Israël et Luna Rousseau fondent la Cie Le Jardin des Délices en 2014 avec la pièce L'homme de boue. Depuis lors le duo co-écrit tous les spectacles de la Cie, s'entourant de circassien.es, musiciens, créateurs lumière, plasticiens au gré des projets.

Luna Rousseau tisse l'hybridation de leur cirque qu'elle met en scène, concrètement les pieds dans la matière, elle conçoit et pétrit la dimension plastique des scénographies, la dramaturgie et la théâtralité de leurs pièces (L'Homme de Boue, Héros Fracas, Corps et Crues, Gadoue, La Chose). Elle mène également des actions artistiques avec Nathan Israël pour tous les publics.

Elle a accompagné d'autres spectacles à la mise en scène, comme Marcel.le et Claude, de O Pelpel et Sebastien Davis Van Gelder.

Friande d'écritures aux multiples couches de sens, son travail se situe dans l'intrication et la mise en cohérence de différents médias en présence au service d'un propos qu'elle cherche à rendre accessible organiquement.

Nathan Israël

jongleur, danseur, performer, auteur.

Après avoir poursuivi un cursus universitaire en Psychologie (DEUG) à l'université libre de Bruxelles, Nathan se forme au cirque et à la danse à l'espace catastrophe puis à l'ENACR et au CNAC. Il co-fonde en 2003 le Cheptel Aleikoum et la Scabreuse, compagnie avec laquelle il crée Taïteul en 2006, La Mourre en 2009 et Lard en 2011.

Il fonde ensuite la compagnie Le Jardin des Délices avec Luna Rousseau et co-écrit avec elle les spectacles de la compagnie : L'Homme de boue en 2014, Héros Fracas en 2016, Corps & Crues en 2017, Gadoue en 2018 et La Chose en 2019, ainsi que deux spectacles d'école : Chair Fraîche à l'ENACR en 2012 et Vivace ! à l'Académie Fratellini en 2021.

Il s'initie au Buto sous le regard de Richard Cayre à partir de 2012.

Il participe également à des créations en tant qu'interprète, regard extérieur ou metteur en scène.

Pour lui le cirque est intrinsèquement un art composite qui conjugue plusieurs formes artistiques

et qui accueille volontiers les spécificités, voire les monstruosité de chacun (au sens positif et troublant du terme). C'est aussi un art superbe par sa vanité. Nathan cherche par le cirque une transcendance, une sublimation du réel.

La recherche de Nathan Israel est profondément ancrée dans le travail de relation à l'objet et à la matière via la jonglerie, de relation à l'autre via la danse-contact et de relation à l'imaginaire et à l'interprétation via le clown et le Buto.

Colline Caen

Colline goûte au cirque dès son enfance, puis se forme au lycée option cirque de Châtellerault et se perfectionne au Centre National des arts du Cirque de Chalon en Champagne. Elle se spécialise à la voltige au cadre aérien. Se revendiquant comme interprète circassienne, elle va collaborer avec de nombreuses compagnies, entre cirque théâtre, musique, danse : Cie Les Hommes penchés, Cie Cabas, Théâtre Craie, Cie Les Mains Sales, Cie AOC, Les Rasposo, Cie Jupon, Cie Mesdemoiselles, Cie Inhérence...)

Depuis 20 ans, friande de découvrir des univers, des esthétiques, des protocoles de créations variés, elle explore le métier, entre grandes et petites scènes, chapiteaux, rue, voltige, texte, trapèze, chant, danse acrobatique...

Elle est depuis peu sollicitée comme regard extérieur ENCC, Cie le Doux Supplice, Duo Exorde, Lei La de Karla Arevalo).

Dimas Tivane

Dimas Tivane passe par le Centre Culturel Franco-Mozambicain, à Maputo où il commence à pratiquer le jonglage en 2011. Il devient jongleur-interprète dans trois spectacles mis en scène par la Cie TG : Maputo-Mozambique en 2013, Petite Rêverie en 2019 et Rêverie en 2020.

Invité par le Théâtre du Châtelet en tant que directeur artistique de la Cie des Marionnettes Géantes du Mozambique en 2019, il croise Elizabeth Streb, Stéphane Ricordel, DakhaBrakha pour le spectacle « Parade », qui marque la réouverture du Théâtre du Châtelet à Paris. Il a collaboré avec Leïla Martial dans un trio de musique improvisé et jonglage.

Entre 2022 et 2024 il est invité à collaborer avec la compagnie DEFRAC TO sur 2 projets de création. En 2024 il a créé NKAMA, son premier solo de jonglage. Actuellement Dimas est interprète dans la compagnie anglaise GANDINI JUGGLING (Smashed), Les Musiques à Ouïr (Comme ça).

Léa Leprêtre

Léa Leprêtre est une circassienne issue du CNAC et spécialisée en trapèze ballant basse hauteur.

Elle aime mêler le geste théâtral au geste circassien et utiliser sa polyvalence dans ses performances scéniques.

En tant qu'interprète elle est actuellement violoncelliste et comédienne dans Le Royaume de Kensuké (Jonathan Salmon/Tréteaux de France), comédienne physique dans Bibliothèque (Alfonso Baron/Poyo Rojo) et acrobate aérienne dans Boîte Noire (Coline Garcia / Cie SCOM).

Paola Aviles

Paola Aviles est harpiste classique de formation.

C'est durant ses études au conservatoire (où elle obtient un DNSPM au Pôle Sup'93 et un diplôme de concertiste au CRR de Paris) mais également au travers de sa culture musicale variée et éclectique qu'elle développe un penchant pour les musiques dites électroacoustiques, la composition et l'improvisation.

Durant son parcours, elle continue d'entretenir son goût pour la littérature, le cinéma et le spectacle vivant. Elle y mêle composition, improvisation et interprétation harpistique.

Aujourd'hui Paola, se faisant aussi appeler DalidaCarnage, est compositrice de musique électroacoustique et acousmatique.

Sa composition « Galerie sous le soupir des pierres » créée en 2023 a notamment été sélectionnée et diffusée au festival de musique accousmatique Futura.

Elle étudie la composition au CRR de Paris et développe également le live improvisé et composé avec sa harpe étendue (préparée et avec dispositifs électroniques, pédales d'effets).

Elle explore d'autres médiums musicaux et développe son jeu au sein de formations de musique expérimentale électroacoustique, et collabore notamment avec le producteur et DJ, Trois-Quart-Taxi-System.

Son goût prononcé pour de multiples genres et esthétiques l'invite souvent à créer des formes musicales hybrides aux multiples horizons, dans lesquels elle s'exprime autrement qu'uniquement avec sa harpe et qui peuvent être difficile à classer.